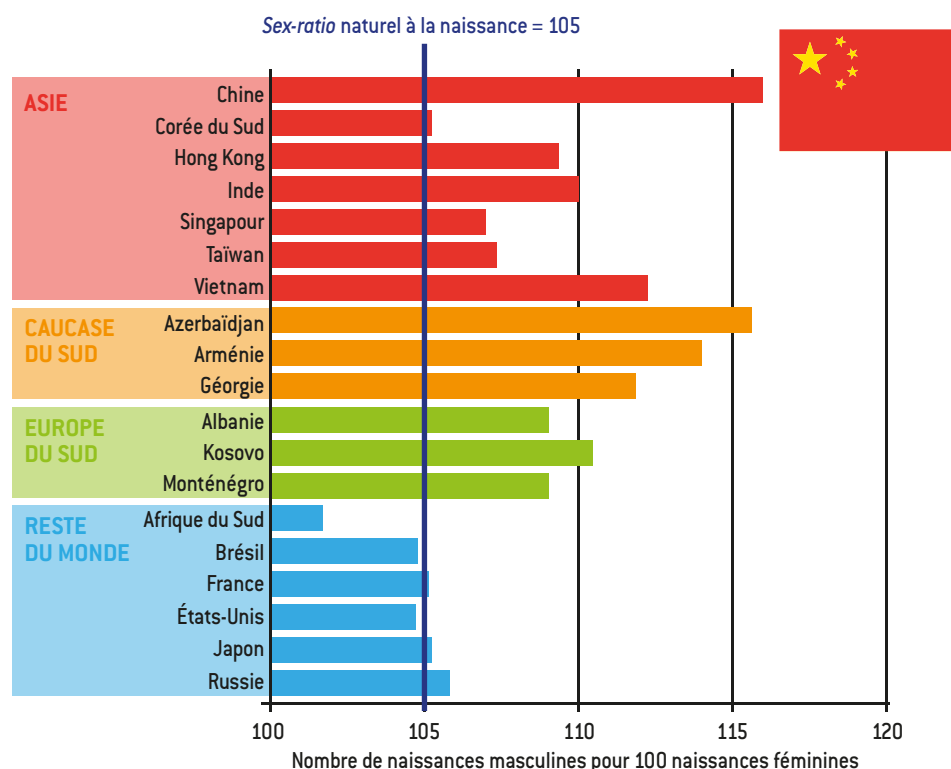


LA MASCULINITÉ DES NAISSANCES : LE BIOLOGIQUE ET LE SOCIAL

L'une des premières découvertes de la statistique démographique fut le léger surplus de naissances masculines observé par John Graunt dans la population de Londres au XVII^e siècle. Tous les chiffres recueillis par l'état civil depuis cette date ont depuis confirmé ce surcroît masculin. Cet invariant biologique, propre à l'espèce humaine, ne connaît que de faibles fluctuations autour des valeurs de 104-106 naissances masculines pour 100 naissances féminines. Seules les populations originaires d'Afrique subsaharienne – qu'il s'agisse de pays comme l'Afrique du Sud ou des Afro-Américains aux États-Unis – se démarquent légèrement avec un *sex-ratio* à la naissance souvent égal ou inférieur à 103. Pourquoi naturellement naît-il plus de garçons que de filles ? La réponse est loin d'être claire, l'explication proprement biologique de ce niveau restant assez floue, mêlant des observations évolutionnistes sur la surmortalité des

garçons qui aurait dans le passé requis un correctif biologique et des considérations encore mal établies sur les liens contemporains avec l'âge à la procréation ou les effets environnementaux.

Au sujet de l'augmentation récente de la proportion de naissances masculines en Asie et en Europe orientale (voir le tableau ci-dessous), on trouve des explications sociologiques beaucoup plus convaincantes : on observe dans ces sociétés patriarcales un réel sexisme familial, exacerbé par la baisse de la fécondité, qui pousse les parents à faire des choix drastiques sur la composition sexuée de leur progéniture. Un choix rendu possible grâce aux techniques de diagnostic prénatal développées depuis les années 1970 (amniocentèse, échographie, techniques d'analyse sanguine précoce...) qui permettent aux familles, via l'avortement sélectif, d'éviter une naissance si le sexe du fœtus ne leur convient pas.



naissances, vingt ans plus tôt. La courbe devrait ensuite s'abaisser si, et seulement si, la masculinité des naissances diminue bien d'ici à 2020. Dans le cas contraire, le *sex-ratio* adulte se maintiendrait aux niveaux actuels, proches respectivement de 110 et de 120 en Inde et en Chine, et conduirait d'ailleurs à une crise démographique encore plus grave. Cette hypothèse catastrophiste nous paraît improbable, car un aussi fort déséquilibre sera en effet

« insoutenable » à moyen terme pour des raisons démographiques et sociales (non-reproduction familiale).

Pour autant, comme on le voit sur les prévisions présentées ici, le *sex-ratio* des adultes ne devrait pas revenir à un équilibre parfait après la crise et restera proche de 105 en Chine comme en Inde, en dépit de l'effet de la mortalité des garçons depuis la naissance qui devrait l'abaisser. Pire : quand on examine les chiffres du *sex-ratio*

adulte après 2065 de ces deux pays en l'absence de sélection prénatale du sexe, on note une hausse sensible. D'où vient cette augmentation ? D'un effet complexe des structures démographiques, lié notamment à la baisse prévue du nombre des naissances et aux écarts d'âge au mariage, les hommes épousant des femmes plus jeunes, nées par conséquent dans des générations moins nombreuses. Un exemple pour fixer les idées : entre 2000 et 2010, la population

masculine des 25-29 ans en Inde a augmenté de 9,2 millions, tandis que la population féminine des 20-24 ans (leurs partenaires potentielles) n'a crû que de 7,6 millions.

Ce calcul du *sex-ratio* reste imparfait. Il est fondé sur un régime de nuptialité par âge standard, fondé sur ce que l'on observerait en l'absence de sélection prénatale. Or le déséquilibre des sexes qui amènera chaque année un excès de jeunes gens créera un volant de célibataires « forcés » ayant échoué dans leur projet nuptial, et ce volant s'accumulera au fil du temps.

Ces vieux garçons involontaires reteniront donc de se marier plus tard (plus âgés) et viendront encombrer ce que sociologues et économistes appellent depuis Pierre Bourdieu et Gary Becker le marché matrimonial. On peut alors appliquer la théorie des queues : le temps d'attente dans un système, ici le marché matrimonial, dépend en effet non seulement du

nombre d'entrants, à savoir les jeunes nouvellement prêts à se marier, mais également du rythme des sorties, à savoir le nombre de nouveaux mariages. Or il n'y aura pas plus d'unions qu'il n'y a de femmes et les hommes seront donc condamnés à la patience.

Ce déséquilibre, *marriage squeeze* en anglais, peut être simulé par des calculs plus complexes. On peut en effet estimer le nombre de célibataires qui essaieront de convoler chaque année et en calculer une nouvelle fois le *sex-ratio*. L'effet d'engorgement est cumulatif, chaque cohorte de naissances augmentant le nombre de nouveaux candidats à l'union, alors qu'un grand nombre d'hommes plus âgés n'auront toujours pas trouvé d'épouse.

Les chiffres de ce déséquilibre des mariages à venir (voir la figure en bas à droite) sont largement plus inquiétants que les prévisions démographiques usuelles. Le pic de la crise est atteint plus tard (après 2030) et

PRÉVISIONS DÉMOGRAPHIQUES...

La détermination de certaines populations, notamment en Chine et en Inde, à manipuler la biologie en influant artificiellement sur la composition par sexe de sa progéniture est sans doute une victoire à la Pyrrhus. Cette profusion de garçons qui deviendront adultes quelques décennies plus tard va en effet mener à un inévitable déficit de conjointes potentielles comme le montrent nos projections qui s'appuient sur deux scénarios : un premier prenant en compte le déséquilibre des naissances avec l'hypothèse que ce dernier s'estompe vers 2020 et un second correspondant aux structures démographiques théoriques de ces pays, s'il n'y avait jamais eu d'avortements sélectifs. À partir de là, on peut calculer les effectifs par sexe dans le futur. Pour dessiner une première idée des effets sur le mariage, il suffit de prendre ces chiffres et de leur appliquer le taux de nuptialité par âge et par sexe. Ce taux correspond au nombre de premières unions qui devraient avoir lieu en fonction des structures démographiques et selon des modèles de nuptialité qu'on peut raisonnablement pronostiquer dans le futur (on peut ainsi pronostiquer un retard graduel de l'âge au mariage à cause de l'allongement de la scolarité, particulièrement en Inde).

Sex-ratio des adultes pondéré par la nuptialité

